

Jean-françois Doucet.

# Propos sur le cerf- volant

Parkveien 13 - 0350 Oslo

## Présentation.

Comme bien souvent, je me suis mis au cerf-volant par un hasard de circonstances. Garçon de salle dans un hospice, je voulais conserver quelques moments de joie pour contrecarrer les effets de la décrépitude et de la mort. Pour ce faire, j'ai utilisé le temps d'attente entre deux gardes à coudre des cerf-volant dans les morceaux d'étoffes que les femmes de l'hospice me donnaient. Elles m'ont ensuite appris à coudre : puis j'ai pris l'habitude de dédier quelques uns de ces cerf-volant à mon béguin du moment.

Cette façon de faire me rappelait les heureux moments passés à apprendre à jouer de la flûte. Je commençais à jouer quelques mélodies simples pour ensuite apprendre le solfège et passer à la flûte traversière. S'adonner au cerf-volant était encore plus passionnant: il n'existait pas en Norvège d'école de cerf-volant. Ce passe-temps, d'ailleurs, semble ne pas convenir à la mentalité norvégienne puisque les quelques boutiques qui se sont essayé à vendre des cerf-volant ont fermé les unes après les autres. C'est dire que la fabrication des mêmes jouets semble bien loin de pouvoir être enseignée. Une période de chômage, cependant, allait me convaincre de former un club de cervoliste dans le cadre du projet « Culture et santé » lancé par les Nations Unies. La commune d'Oslo m'offrait en automne 97 de monter un atelier Cerf volant à la Maison de Jeunes de Ruseløkka. Pendant la même période, j'achevais une mise au point sur la littérature accumulée sur la créativité, sujet qui me tient à coeur depuis bien longtemps. Je me suis alors naturellement demandé si la fabrication d'un cerf-volant ne pouvait pas être le modèle de déroulement du processus créatif.

## I

Ecoute, tu me donnes mauvaise conscience : je ne t'ai pas fait rêver de Montgolfière – la Montgolfière c' est exactement le contraire du cerf-volant, c' est un ballon qui redoute le vent - mais je t'ai très certainement parlé de cerf- volant en général et de photographie aérienne en particulier.

Nuance : en fait, pour moi, cette histoire de cerf-volant, c'était une figuration - et c'est encore une représentation - du processus créatif. Pourquoi ? Parce que tout simplement, les mots sont impuissants à rendre une pratique. Loin d'être une théorie, faire voler un cerf-volant, c'est une sensation, un vécu, d'avoir le fil entre les mains, ( comme quelque chose entre les jambes ) d'avoir une simple feuille - pas au format papier mais pour la photographie aérienne, les cerfs-volants sont de grands trucs de plusieurs mètres d'envergure qui portent leur propre poids ! - avec un logo dessus, un message, on dirait aujourd'hui, ou pour certains une publicité, ce qui n 'est pas nouveau puisque voici deux mille ans, les chinois envoyaient des prières à leurs dieux, un logo donc, pour revenir à aujourd'hui, les pieds sur terre et fixer un peu le sens - on pourrait même y mettre des poèmes dessus. Nous nous avons même pensé y mettre des mantras - et le tout vole: c'est extra comme sensation, vole au vent, vole la galère, illusion de légèreté héhéhé, en tous cas, c'est super d'avoir un bout de ficelle au bout des doigts.

Et puis, l'effet, sur les gens. N'oublie pas que le cerf-volant se pratique très peu en salle. Dehors les gens voient d'abord un cerf volant puis un deuxième, quelque chose comme une enfance qui réapparaît, une envie de jouer, de prendre une ficelle et de courir comme un fou, une folle, et je leur dis : non, courir avec une

ficelle et un cerf-volant c'est la meilleure façon de ne pas le faire voler: envoyer en l'air un cerf volant, c'est utiliser la force du vent, ce n'est pas faire une démonstration de force - ce serait en fait démonstration de faiblesse - ou de course à pied, mais utiliser le vent. Plus facile à dire qu'à faire, me diras-tu : eh oui ! Tout un art, de voir le ciel, les nuages peut-être de sentir le vent sur les vêtements ou sur le visage : certains mouillent leur index pour voir d'où le vent le sèche plus vite, et savoir la direction du vent, pour ma part, pour le décollage, je mets le cerf volant, debout, enfin debout, je tends la ficelle le cerf-volant à terre dressé en position de décollage, et j'attends la moindre brise. Évidemment le cerf-volant est calculé pour réagir au moindre signe d'Eole. Tu verrais ce que j'ai réussi à construire, du poil poil, même le diamètre des baguettes est choisi en fonction du type de vent, c'est te dire, eh bien lorsque le moindre souffle se met dans les voiles, tu verrais, ça part comme une fusée. C'est magique. Évidemment comme toujours ce sont les premiers mètres qui comptent. Même sur une hauteur, le vent est toujours turbulent qui remet en question à chaque instant la stabilité du vol, n'oublie pas que je pars non pas pour la lune mais pour prendre des photos, c'est-à-dire que je n'ai pas droit à la faute - pas de fote !hehehe ! - sinon tout le bataclan et ma fortune ( et pas seulement en monnaie trébuchante et sonnante, mais aussi en heures de boulot, plus en astuce de construction qui font d'un cerf-volant une pièce unique, comme un tableau ) sans compter l'appareil photo - que j'ai choisi pas cher, mais quand même, - et le déclencheur radio, tout ça, si je me gourde, ça me tombe du haut du ciel tout droit sur le bout du nez et le miracle est que depuis plus d'un an que je fais de la photographie aérienne que tout le matériel est resté plus ou moins en l'air. Il y a bien eu des moments où, ça été moins une : une fois, on faisait des photos en mer, et je peux te dire que l'appareil a failli faire trempette sous les rires de mon compagnon : je venais de lui proposer de construire un petit coussin pour envelopper l'appareil radio et photo pour éviter les chocs en cas d'atterrissage forcé, eh bien là, ce n'était pas un atterrissage forcé, c'était un amérissage que j'avais au bout des doigts, tu te rends compte, moins une qu'il était, et heureusement que je peux me démener comme un diable, j'ai tiré sur la ficelle pour que le tout remonte et j'ai évité par ce petit stratagème, j'ai évité le pire. Mais je me laisse entraîner à te raconter ce qui peut arriver si je fais une faute, si je ne repère pas la turbulence au sol dans les 30 à 50 mètres qui me rabat tout. Rassure-toi, les appareils coûteux - j'allais écrire couteaux parce que certains cerfs-volants sont armés de couteaux pour le combat - donc les appareils coûteux ne sont pas accrochés dès le début. J'attends que le cerf volant ait pris de la hauteur pour envisager d'envoyer en l'air la technique.

Ah ! j'oubliais de te dire que c'est un danger permanent de se laisser emporter à faire l'erreur fatale. Les gens autour de toi, qui se demandent bien ce que tu es en train de fabriquer, et à qui tu as expliqué que tu vas faire de la photographie aérienne, eh bien tu crées des attentes chez eux et les attentes doivent être satisfaites - qui aime décevoir ? eh bien, c'est là que tu risques de décevoir pour de bon, la catastrophe comme le jour où un airbus a capoté lors d'un meeting aérien devant les caméras de télé et les ministres de tout poil ... me planter pour moi, c'est un peu la même chose, toutes proportions gardées, eh oui risquer d'éborgner une petite vieille avec un appareil photo même ultra-léger, suivi d'un petit kilo de baguettes et de toile de voile, risquer de coiffer le public avec un truc qui tombe du ciel sans être benî - tu

te souviens sans doute que tu disais étant enfant : tout ce qui tombe du ciel est beni, amen ... mais la c' est pas béni, comme le bon pain, c'est du bois qui risque de coiffer quelqu'un ou un appareil qui risque de ne plus pouvoir prendre de photos. Tu vois, le spectacle, eh bien, normalement j'évite la honte, la déception si je ne fais pas de faute dans l'estimation du ciel.

Toi, tu serais sur la piste d' envol de mon engin merveilleux, tu n'y verrais que du feu dans le ciel. Eh bien moi, je suis chargé de voir venir le vent !. Tu vois ce que je veux dire : les trous d air, les couches d air en bulle de savon, les matelas de coton, les airs huileux, enfin mille termes que je pourrais utiliser pour essayer de te dire l' impression d un vol dans l' atmosphere, un vol plané eh puis un trou, sans que tu aies " vu " les bords, normalement un bon cervoliste repère tout de suite quand l air va tourner au vinaigre, quand il passe une zone à risque que si tu ne tires pas un peu pour te dégager, tu risques de tomber dans le trou, et si tu tires juste un peu, tu es sauvé, non pas des eaux mais tu vois ce que je veux dire, il suffit d'un rien, d'un cheveu, j' allais dire d'un petit virage en épingle à cheveux s'il y avait eu dans le ciel des routes et des virages, non que du feu là-haut sans que tu le voies, seulement sentir au bout de la ficelle et faisant écran ton cerf-volant, juste tirer pour te sortir d'un mauvais pas, et donc le thermique, ces vents qui sont dûs à la différence de température d'un point à l'autre du ciel, ne t'a pas décontenancé, tu le sais, on ne peut pas compter sur un thermique pour une longue durée, pour une photographie aérienne, encore moins, non on ne peut pas compter sur un thermique, c'est trop instable, capricieux comme vent, ce que je cherche pour la photo en toute sécurité, c' est le vent régulier, bien porteur, bien stable, bien adapté à mon cerf-volant construit pour lui - tu te rappelles que le diamètre des baguettes est pensé en fonction du vent à affronter - et rencontrer un thermique, c'est ne pas tomber dans le panneau, un thermique peut aider, porter un moment, d'un point à un autre mais c'est pour aller vers quelque chose de régulier, passer un nuage, ou s'élancer vers une couche plus porteuse de l atmosphère, mais faut pas prendre un thermique ni pour une vessie ni pour une lanterne tu comprends, c est trompeur un thermique ! et pourtant ça aide pour arriver à ses fins, le voyage super relax au bout duquel tu vas accrocher le bataclan technique.

Tu sais combien pèse le matériel que j'utilise actuellement ? je te le donne en mille, oui mille grammes environ, à l'arraché, on va pouvoir tout pendre sur la ficelle si le cerf-volant est stable et il va falloir estimer la tension de la ficelle pour se rendre compte du poids que le cerf volant peut porter ici et maintenant, pas question de faire des suppositions que et supposition qu'est-ce, c'est une question d'estimation de la tension de la ficelle, si le vent est trop fort, la ficelle est tendue à craquer, mais c'est les baguettes là-haut qui risquent de faire des siennes, de craquer tout d'un coup d'un bruit sec et mécanique et nous voilà en piqué tout droit vers la planète terre, heureusement, que les appareils techniques ne sont pas encore montés en l'air à cet instant, et donc si le vent est trop faible, le cerf volant ne craquera pas mais il ne portera pas non plus, et j ai oublié de te dire que nous avons un petit remède pour ces cas-là. Si le vent est trop faible, eh bien, on peut envoyer un autre cerf-volant prévu justement à cet effet qui porte la moitié de son poids, tu me suis, la moitié de mille grammes, c est un demi-kilo, plus un demi-kilo pour le cerf volant qui est déjà en l'air, eh bien le tour est joué, on fait le poids, et à deux cerfs-volants, on va pouvoir

lever la technique sans encombre et comme si de rien n'était. Mais attention, voler à deux sans se faire des crocs en jambes nécessite une bonne connaissance de l'espace aérien. Sans  $\chi$ a, on s'emmêle les fils et après c'est coton, le méli-mélo, tu vois le tableau et donc en en-cas, on peut voler à deux, si on connaît bien l'espace aérien.

Une fois, je crois que c'était parfait comme tandem avec un copain. On était arrivé un peu en retrait du port, disons là où les camionneurs remettent leur semi-remorque pour passer la nuit. Après des kilomètres et des kilomètres, ils s'arrêtent - n'oublie pas qu'ils passent plus de temps avec leur engin qu'avec leurs femmes, eh bien, ils s'arrêtent un peu en retrait du port pour piquer un petit roupillon dans leur cabine. Ils tirent les rideaux et tombent dans les bras de morphée illico presto. Et le port a l'air de s'endormir avec eux : une sorte de torpeur indescriptible sort des semi-remorques : au loin, l'autoroute enjambe la ville avec ses échangeurs. De l'autre côté, le port lui-même avec ses bateaux qui vont et qui viennent. Et encore plus loin, la forêt, et encore plus loin le ciel, étonne-toi qu'on ait voulu, mon copain et moi faire des photos. On se trouvait au carrefour de tout : de la civilisation, du rail et de la route, de l'automobile et du bateau. En plus, tout au moins au sol, le vent était léger : il lui manquait de la consistance de telle sorte que je disais à mon copain qu'il fallait renoncer à la photo pour le moment.

Mais une fois, un premier cerf-volant parti, à quelques mètres de hauteur, les choses se stabilisaient. Je proposais alors à mon copain d'envoyer le second, on ne savait jamais, au train ou allait les choses, les deux cerf-volants allaient pouvoir porter. Et de fait, une fois la hauteur convenable prise,  $\chi$ a baignait dans l'huile là-haut, le vent soufflait effiloché comme les nuages très haut qui s'étiraient en fine trainées. Pour un peu, on aurait cru que le tout marchait de concert : nos deux cerfs-volants, le vent et les nuages, tout allait comme sur du papier à musique.

De fait, tout se passa à merveille : arrivé à un certain moment, le premier cerf-volant était à la bonne hauteur pour amarrer les deux ficelles ensemble et ainsi élever l'appareil photo et la radio ensemble. Et de cet observatoire, le port pouvait être pris en photo sous toutes ses coutures. On avait le recul nécessaire pour immortaliser le carrefour de toutes les civilisations.

Même le retour se passa comme sur des roulettes : une fois sa mission accomplie, l'appareil photo redescendait sur terre. Les deux ficelles étaient déliées - comme on dit, on ne pouvait delier sur terre ce qui était lié au ciel, mais le tout étant redescendu sur le plancher des vaches, on pouvait tout remiser à sa place. Et il restait encore une bonne longueur de ficelle à rembobiner pour terminer l'opération. Et c'est là que le drame s'est passé. A un moment donné, la ficelle m'est restée dans les doigts : du mou dans la corde, que l'impression est indescriptible si les résultats le sont plus : mon copain devant la catastrophe s'était mis à rigoler. Médusé, fixé du bout des yeux au cerf-volant qui maintenant planait sans retenu dans les airs. Je dois dire que je ne mesurais pas l'ampleur de la catastrophe. Je suivais du regard ce qui se passait : au loin, il y avait le grand bâtiment de la poste, disons un bâtiment de 10 étages au moins sans avoir compté précisément. Et notre cerf-volant vagabond menaçait de se poser sur le toit, un peu comme Lindberg sur le toit des Galeries Lafayette. Avec Lindberg, en moins évidemment, je pensais en moi-même honteux. Et le concours de circonstances voulut que le cerf-volant évite le toit pour dévaler le long de la façade du building. Il aurait dégringolé le long de la façade de l'Empire State Building que

l'effet n'aurait pas été moindre. Et je pensais aux quelques employés de bureau qui était d'astreinte ce dimanche-là, crois-moi, il ne verrait pas si souvent un cerf-volant passer sous leur fenêtre.

Après tu t'en doutes, un immense doute s'insérait dans mon esprit. Allait-on retrouver notre planeur ? juste en dessous du building passait la voie ferrée de la gare principale. Et si le cerf-volant tombait sur la voie, c'en était terminé du plus beau spécimen que j'aie jamais fabriqué. Sous les roues d'un train qu'il irait passer pour terminer ses jours en beauté. Avec de telles pensées, tu peux t'en douter, faire le chemin qui nous séparait de la ville n'était pas de tout repos: les camionneurs ronflait dans la cabine de leur semi-remorque. Ensuite, l'échangeur ronronnait ses bruits de voiture en continue comme une rumeur régulière de la ville. Et plus loin le building le long duquel le cerf-volant était tombé. Et a ses pieds, la voie de chemin de fer. Evidemment, mon copain et moi n'arrivions pas à localiser la chute. Tu sais bien que le ciel gomme toutes les distances. On croit que le cerf-volant est tombé à la porte d'à coté, mais en fait, tout près, c'est plusieurs centaines de mètres et trouver quelques mètres carré de tissus dans toute une ville, c'est trouver une aiguille dans une botte de paille.

Nous étions près d'abandonner lorsque le poids des heures passées à faire le cerf-volant de mes rêves ( tout au moins provisoirement en attendant celui qui serait encore plus parfait ) me tirait par le bout du nez. Je décidais de demander à la direction de la gare principale de prendre soin des quelques mètres carré de tissus au cas où quelqu'un les aurait retrouvé. Les objets trouvés dans la gare étaient même ouvert le dimanche et une permanence assurait l'ouverture de l'administration centrale. Nous n'avions pas poussé la porte, mon copain et moi, que l'employait savait déjà ce que nous cherchions : rien n'y manquait, même la ficelle avait été récupérée. J'étais à tel point content que je demandais à l'employé de garde son nom pour le dédommager, enfin non pour le remercier d'avoir ainsi tout récupérer.

Après, eh bien, je te raconterais si tu le veux bien: j ai sans doute été trop long, trop loin ? Pour te montrer ce que tu peux trouver sur mon site, non pas sur mon site, il y a rien que des images, des traces de ce qui est arrivé. Oui, si ça t' intéresse, chère Tanit, je te raconterais la suite.

Merci donc de tes encouragements à continuer de t'expliquer mes cerfs-volants. En fait, comme d'habitude, j'ai été trop vite en commençant par le décollage. A mi-chemin au début, j'aurais dû commencer par la construction puisque comme tu t'en doutes, c'est la moitié du plaisir de voler. Et comme je le disais à un ami spécialiste des Montgolfières ( dont tu as rêvées ), il est très facile de construire un cerf-volant qui ne vole pas. Et lui d'ajouter qu'il est encore plus facile de construire une Montgolfière qui brûle au sol.

Pour réussir à voler ? me demandait une journaliste, Comment résumer en quelques mots la construction d'un cerf-volant ? Pouvait-on utiliser, dans notre civilisation de sacs plastiques, ces sacs à provision – j'allais écrire à profusion - que la caissière d'un supermarché ne te fait même plus payer, tellement elle est riche, pour se permettre un regard condescendant sur tes mains vides auxquelles tu vas accrocher comme tu peux ton quart de beurre et ta bouteille de Coca. Oui, me demandait la journaliste, peut-on utiliser un sac plastique, un sac poubelle, n'importe quoi pour construire un cerf-volant ?

Et bien après plusieurs années d'expérience, je peux dire qu'on peut utiliser beaucoup de matériaux mais ce n'est pas la peine de choisir le plus lourd et le plus moche. Parce que le simple bon sens suffit à conclure : un fer à repasser ne vole pas. Et à ce propos, je vais te raconter une anecdote. C'était un de mes premiers élèves cerfs-volistes, un chilien, émigré, je crois, bien plus jeune que moi et donc au courant des derniers développements technico-scientifiques. En un mot, il avait tout sur Internet, sauf un cerf-volant que tu ne peux pas tirer de ton écran: abracadabra, un cerf-volant ne sort pas de l'ordinateur comme un lapin du chapeau du prestidigitateur. Mais le plan, oui, il peut se trouver sur l'écran. Et donc mon chilien m'avait trouvé un plan sur Internet d'un cerf-volant et moi bonne poire, je m'étais dit qu'un plan de cerf-volant arrivant par la voie des airs sur son écran, c'était bon signe pour l'avenir, une bonne base de départ, un lancement assuré. Et donc me voilà avec mon chilien à printer - je sais l'académie française voudrais qu'on imprime un plan mais je me permets cet anglicisme, n'étant pas de mèche avec l'académie française - donc me voilà avec mon chilien à printer le plan. Merveilleux, me diras-tu, mais le plan c'est la théorie qui attend sa pratique. Et donc mon chilien de me demander s'il pouvait utiliser des bambous du Chili. Moi, bonne pâte, je lui dis que oui, à la condition bien sûr que les bambous du Chili - en fait, je ne sais pas si le bambou pousse au Chili - soient suffisamment légers pour distinguer le cerf-volant du fer à repasser. Et donc voilà mon chilien parti à rêver sur sa terre natale, toujours cette enfance qui ne finit pas de vieillir avec ou sans cerf-volant surtout pour les émigrés du Chili ou d'ailleurs, et donc de parler de pauvreté et de matériaux qu'ils utilisaient pour être heureux quand même là-bas au Chili, oui, ils utilisaient du papier craft, ce gros papier gris pour les emballages ordinaires, eh bien là bas, paraît-il, ils utilisent ce genre de papier pour faire des cerfs-volants. Tu sais, moi, je ne doute pas un seul instant qu'ils fassent des chefs d'oeuvres avec du papier craft, je ne doute pas un seul instant, mais là où le doute s'installe dans ma cervelle, c'est pour l'envol dudit papier craft dans le ciel bleu chilien. Alors là, mes doutes planent immensément ... mais je n'en pipais pas mot, tu t'en doutes, à mon chilien émigré. Mal m'en a prit puisque,

encouragé par son papier craft, mon chilien tombait à bras raccourci sur la vieille toile cirée de sa table. J'étais si stupéfait que je laissais faire le malheureux qui tenait mordicus à faire lourd, épais et pour l'esthétique, ma foi, des goûts et des couleurs, je ne discutais pas comme tu peux t'en douter. Et nous voilà donc à couper dans une vieille toile cirée des plans non pas tirés sur la comète mais extraits d'Internet. Ce qui devait arriver arriva, tu t'en doutes: les bouts de toiles cirées n'étaient pas au rendez-vous l'une de l'autre et je criais gare aux coups de ciseaux dans le vif du sujet, dans la toile cirée pour recoller les morceaux, pour faire coïncider les extrémités. Je criais gare, mais, le jeune âge aidant de mon chilien émigré, il ne voulut rien savoir des coupes sombres dans le plan extrait d'Internet, s'il vous plait. Et là, je dois te donner un de mes présumés sur Internet. J'admets que celui qui publie des plans de cerfs-volants sur Internet sait ce qu'il fait et surtout a testé les dits plans dans la réalité et donne donc à l'Internaute inexpérimenté les fruits d'un labeur acharné, comme le mien, héhé, et la quintessence de soi-même comme le sien. Et donc, les proportions sont dans le patron de telle sorte que le plan doit être respecté. Je crois qu'on ne peut pas passer à côté de cette constatation assez banale somme toute. Faute de quoi, le cerf-volant va voler de guingois, tiens pardi ou pas voler du tout. Car les proportions dans le cerf-volant définissent le centre de gravité et le dit centre de gravité va déterminer en grande partie la façon de voler, tu t'en doutes. Ce dont tu te doutes certainement moins, c'est que les proportions à respecter ne sont pas tout. Le sens commun là, a ses limites et sans me lancer dans un cours d'aérodynamique, je vais m'étendre un peu sur le sujet.

Comme tu le sais très certainement, le cerf-volant est généralement composé de toile tendues sur des baguettes. Je dis bien généralement parce qu'il existe des cerfs-volants qui tiennent l'air sans baguette mais c'est une exception dans le monde des cerfs-volants qui viennent confirmer la règle générale. Donc toile et baguette ne font qu'un, face au vent, l'un tenant l'autre. Et pour la construction, c'est un fait d'importance qu'on peut supposer que le rapport, (non pas qualité/prix - ce rapport aussi doit être pris en compte et c'est une autre histoire) mais le rapport du poids à la surface portante doit être minimum. Or la surface dépend des dimensions du cerf-volant et les baguettes aussi. Et donc si la longueur des baguettes varient comme  $L$  la surface de la toile varie comme  $L$  au carré, c'est-à-dire beaucoup plus que  $L$ . Et donc le rapport du poids à la surface portante diminue d'autant que la surface est plus grande. Si on construit un cerf-volant très grand, me diras-tu, on va avoir au bout des doigts quelque chose de très léger et de très hautement portant et l'affaire est gagnée. Le malheur veut que la surface portante étant très grande, les baguettes le sont aussi. Le poids augmente en conséquence et donc le diamètre des baguettes doit être choisi de telle sorte qu'elles puissent soutenir le vent qui les soutient en retour sans pour autant faire chape de plomb ou fer à repasser sur le tout. L'art de la construction vient de là, d'estimer le juste milieu au vu des proportions tout en visant grand pour que le cerf-volant aille de lui-même au septième ciel.

Excuse-moi de cette digression : je reviens à mes moutons en terminant l'histoire de mon chilien émigré. Naturellement, à couper dans la toile cirée, à faire crier du bout de ses ciseaux le cerf-volant qui lui avait mis au point son patron, naturellement donc, mon chilien était loin de pouvoir respecter les principes généraux de construction. Ce qui devait arriver, arriva : le jour de l'essai,

heureusement que j'étais là pour rattraper la déconfiture. Le bout de toile cirée montée sur bambou du Chili rampait sur le sol. Et mon émigré chilien pouvait bien invoquer l'excuse du vent : je dépliais mon cerf-volant pour lui montrer que le vent était au rendez-vous et force fut bien de constater que son paquet de toile ne décollait pas sans aide. Alors pour le consoler, j'attachais son produit rampant au bout de ma ficelle transformant mon cerf-volant en grue salvatrice de sa fiereté.

Cette histoire ne serait après tout qu'assez banale si la suite ne m'avait pas étonnée. Je ne vis plus mon chilien émigré réapparaître dans l'atelier que je tenais en ville. Comme on ne peut forcer les gens à construire des cerfs-volants ni à les faire voler, je ne me souciais que fort peu de son absence lorsqu'un jour, il réapparaissait fier comme artaban avec un cerf-volant, ultra-classique, haut en couleur et léger comme du papier. Mon chilien émigré avait récupéré un bout de toile de speenaker, de ces grandes voiles qui forment des ballons à l'avant des bateaux pendant les traversées rapides où chaque goutte de vent est comptée. Les baguettes étaient fines et les proportions respectées. Le résultat ne se fit pas attendre : le cerf-volant volait au vent comme un oiseau. Et pour terminer mon chilien émigré de me raconter que de honte, il s'était enfermé non pas sur internet mais dans une bibliothèque pour copier des plans à la main et suivre des conseils éclairés dans les livres. Ce qui m'étonnait chez lui, et en fait, chez tous les cerfs-volistes avec lesquels j' ai travaillé, c'est le sérieux avec lequel ils envisagent leur tâche. A proprement parler, on peut survivre sans cerf-volant, et en construire un pourrait paraître anodin. Eh bien détrompe toi, je n'ai jamais vu un cerf-voliste construire son cerf-volant sans y mettre un peu de son honneur en jeu sans doute par le contraste qu'il manifeste à le construire au lieu de l'acheter au moment où tout s'achète des machines à laver aux plus belles toiles du monde entier. Et cette constatation somme toute assez banale, me fait considérer un cerf-volant comme une oeuvre d'art toute banale. On investit dans un cerf-volant beaucoup de son âme, qu'on en ait ou pas.

Voilà, ma chère Tanit, ma continuation après tes encouragements à continuer mon boniment sur le cerf-volant. Naturellement, je n'ai pas terminé et si tu voulais la suite, fais- moi signe. De Montgolfière point, mais des cerfs-volants à faire rêver, en veux-tu, en voilà.

Et donc voilà ma conclusion : la construction d'un cerf-volant doit respecter les proportions.

Encore un peu de théorie.

III

J'espère que je ne t'ai pas trop ennuyée avec mes histoires de cerfs-volants à construire. En fait, il s'agit d'un travail de couturière. On trouve un modèle qui convient, on découpe un patron. On trouve une toile dont la couleur et la texture te plaisent. On pose le patron sur la toile : on trace la découpe en comptant les ourlets. Puis on coupe et on coud. C'est la partie pratique de la construction. Et les principes à respecter sont simples : il vaut mieux prévoir grand pour s'offrir une surface portante convenable et ajuster les baguettes en conséquence. C'est , en fait, lors du vol d'essai que tout se joue. Si les baguettes sont trop fines, elles cassent. Il faut alors penser aux baguettes qui travaillent en vol de celles qui supportent des moments de flexion important au gré des rafales de vent. Un peu de prévoyance montrera le matériau à utiliser. De toute évidence le bois, outre son aspect traditionnel est souvent plus flexible ( les baguettes reviennent à leur place initiale après l'effort ) que les matériaux plus modernes comme la fibre de verre ou de carbone. Il est en outre meilleur marché, facile à remplacer après l'avoir cassé du bois. Il convient donc pour des baguettes ne supportant pas de gros efforts. La fibre de carbone ou de verre est plus chère à diamètre égal mais plus solide et plus légère. Elle convient bien pour les baguettes qui ne doivent absolument pas casser.

En choisissant astucieusement ses baguettes, on peut alors éviter le pire. A ce sujet, je peux te raconter un miracle en vol : à l'essai, une baguette transversale avait cassé tout net. Je savais donc que pour un type raisonnable de vent, j'avais calculé trop juste. Je l'avais donc remplacé par une baguette de fibre de carbone ( j'avais mis le prix de ce confort en vol ). En vol, j'étais donc moins inquiet. Je savais que même dans une turbulence, la fibre de carbone ne me ferait pas des siennes. Le malheur a voulu que la baguette en fibre de carbone était plus fine ( et plus légère ) que la baguette en bois. Elle est donc passée au travers du raccord qui la fixait à la baguette latérale. Sans doute, ne te représentes-tu pas très bien la chose. Mais en réalité, tu aurais vu un cerf-volant en train de se plier en vol. Inutile de te dire qu'il faut le redescendre au plus vite. Ce qui est dit, fut fait et je récupérais sans encombre, pour réparation, le cerf-volant pliant.

Construire un cerf-volant, c'est donc peser le pour et le contre entre tous ces éléments. Pour la toile, toutes les variantes sont possibles à condition de respecter également les contraintes de légèreté. La toile peut avantageusement être remplacée par du papier ou de la soie. Ces matériaux ont l'avantage de supporter les dessins. Mais il existe également pour la toile des adhésifs pour mettre un logo à la façon des voiliers portant des numéros sur leurs voiles. ( On peut également choisir la toile de spinnaker imperméable au vent et très résistante ).

L'utilisation de la toile de spinnaker me fait aborder un autre problème théorique qui n'est pas clairement perçu par le sens commun. Les cerfs-volistes eux-mêmes croient souvent que le vent pousse leur cerf-volant au gré du vent. Mais la compréhension d'une telle combinaison de force n'est pas aisée. Recensons les forces en présence selon les bons vieux principes de physique élémentaire. Il y a le poids du cerf-volant, le vent et la ficelle sur laquelle le cerf-voliste peut agir. Un autre élément est moins évident : c'est l'influence de la forme de la voilure. Si la voilure est courbe, le trajet des molécules d'air en dessous de la voilure est plus court que celui des molécules au dessus du cerf-volant. Et c'est cette différence qui crée une pression,

une force donc en découle qui aspire le cerf-volant comme les voiliers sont tirés par le bout du nez et non pas poussés par l'arrière par le vent. C'est cette force qui n'est pas directement compréhensible par le sens commun et dont l'intensité dépend de la forme du cerf-volant lui-même. Ces éléments de construction étant donnés, toutes les chances sont de ton côté si tu t'aventures dans ce calcul du pour et du contre de tous les éléments. Et la méthode la plus sûre et de toujours essayer pour tirer les conséquences de ces expériences et progresser dans l'art de faire des cerfs-volants qui volent.

Sans doute t'ai-je ennuyé avec la théorie et je me trouve en contradiction avec ce que je t'ai dit plus haut : le cerf-volant est une pratique. Et justement, je veux attirer ton attention sur ce point. J'aurais dû te dire, le cerf-volant est une mise en pratique. On a une idée : un cerf-volant pour un tel, de telle couleur, de telle taille - il est évident qu'un cerf-volant pour adultes n'est pas de la même taille qu'un cerf-volant pour enfant. Et on construit selon son idée. Tu remarqueras qu'on part de quasiment rien et comme pour toute création, on ne crée pas " ex nihilo " mais à partir d'éléments connus. Le bois des baguettes est depuis longtemps utilisé pour ce genre de construction. Peut-être la toile de spinnaker est-elle une innovation dans la construction des cerfs-volants. Mais elle est en tous cas connue pour les voiliers, pour sa solidité et son imperméabilité au vent. Donc tous les éléments de la construction sont connus. Mais le cerf-volant lui-même est unique, une sorte de résultat de choix tout au long du processus de fabrication. Qu'un choix dans la chaîne soit inadéquat et le résultat final s'en ressent. De même, on pourrait croire qu'on a liberté totale dans le choix des dimensions, couleurs et matériaux . Eh bien, detrompe toi : il y a un minimum de contrainte. Mais on ne peut pas penser à toutes ces contraintes avant même de se décider. Il faut bien se jeter à l'eau, si j'ose dire puisqu'il s'agit là d'air. On doit bien commencer par un bout et essayer.

Une autre anecdote viendra éclairer mon propos. Dans mon atelier, je reçus la visite d'un homme dont l'activité et la détermination m'étonna. Je lui montrai mes cerfs-volants, un peu de tous les types : il en vit de toutes les couleurs. Mais il s'opposa à ma façon de les construire. Il entra en concurrence pour me dire que la couture n'étant pas son fort, il préférerait coller. Je ne trouvais pas l'idée mauvaise. Je n'y voyais pas d'autre inconvénient qu'une fois tout collé, le cerf-volant n'est ni réparable ni démontable. Il me répondit qu'ayant une voiture, il ne voyait pas tellement l'intérêt de le démonter. Et de plus, il aurait plus vite fait d'en construire un autre s'il en venait aux réparations. Et donc il construisit un cerf-volant ( pour son fils, je crois ) tout collé. Le prix de revient, vu le prix du ruban adhésif utilisé, était un peu plus élevé mais les couleurs du cerf-volant coupait dans le bleu du ciel comme une incision dans le vif des nuages. C'est te dire qu'il n'y a pas de méthode unique de construction. Tout est affaire de dosage: peut-être même existe-t-il des façons de construire mieux adaptées que la mienne.

Mais je crois que toutes les méthodes de construction ont ceci de commun que c'est une oscillation constante entre des erreurs et des essais qui sont la base de ce qu'on appelle l'expérience. Le critère de réussite de la construction est lui-même variable. A ce sujet, je pourrais citer mon compagnon qui, lui, au contraire de moi, aurait aimé vendre des cerfs-volants. Il apprit ma méthode à quelques variantes près : par exemple, il ne faisait pas de patron : laissant aux couturières la commodité d'un

patron, il dessinait le plan du cerf-volant directement sur la toile. A cette différence près, il aimait bien coudre pour pouvoir réparer à bon marché. Mais son idée était de vendre. Il mit au point un modèle que nous avons fabriqué en série. Et les cerfs-volants que nous construisions étaient trop chers pour être vendus. La solution, pour un but strictement commercial, était de choisir un modèle plus simple : une simple feuille au bout d'une ficelle avec deux coutures ne coûtait pas cher. La construction était un jeu d'enfant et les gens pouvaient même le construire eux-mêmes et l'essayer sur place. Evidemment, ces cerfs-volants sont très capricieux et dans leur principe de vol s'apparente plus à des avions en papier qu'à des cerfs-volants. Mais, pour te donner un exemple, on peut toujours trouver un cerf-volant convenu aux buts qu'on s'est fixé.

Méthode par essai et erreur, oscillation entre prévision théorique et réalisation pratique, le cerf-volant figure bien le processus d'innovation. Tu peux t'armer d'une balance et peser la toile, les baguettes et mesurer la surface portante. De cette façon tu vas avoir une idée des qualités de ton cerf-volant en l'air par le seul calcul du rapport du poids total à la surface. Au delà d'un certain seuil, il ne vaut pas la peine de construire. Tu sais que ton oeuvre est trop lourde. Et les chiffres te permettent de rectifier le tir: tu vois bien où le bât blesse : la toile, les baguette, la taille, les matériaux sans compter les couleurs pour l'esthétique. Mais tant que tu ne t'es pas confrontée au vent, à l'air, aux éléments, tu ne peux garantir que tes plans ne sont pas purement et simplement des rêveries sur la comète.

La preuve par neuf ...

#### IV

Admettons maintenant que tu aies construit quelque chose de potable. Pour essayer de le faire voler, il faut donc choisir aussi une date et un lieu. Les cerfs-volants se fabriquent comme les tableaux en atelier. Mais ils n'attérisent que très rarement dans les musées. Au contraire de l'artiste, le cerf-voliste n'a que peu de désir de s'immortaliser en construisant son cerf-volant. Et l'exposition, au moment de faire voler son oeuvre d'art, au contraire de celle d'un musée, est quelque chose de dynamique. Son oeuvre est donnée, mais les éléments du vol font varier chaque vol du tout au tout.

Un exemple illustrera mon propos : un comité d'organisation avait planifié une fête populaire dans un parc. Tout ce que la contrée contenait de choeurs, de troupe de théâtre ou de danse devait s'exhiber. Je fus invité à me produire également avec deux cerfs-volants. J'avais même droit à une mise en scène. Les deux cerfs-volants devaient s'élever dans le ciel. Un microphone devait être placé sur la corde tandis qu'un violoncelliste devait jouer de son archer un morceau de musique. Le spectacle était planifié au millimètre près. Dans un sens, j'étais effrayé de la précision et je demandais si je pouvais essayer de m'entraîner un peu avant. Le lieu de la représentation me fut désigné : le metteur en scène avait trouvé champêtre de placer une scène au beau milieu d'un bosquet. Pour lui et les spectateurs, c'était peut-être l'idéal: pour faire voler un cerf-volant, un arbre, au contraire, n'est pas à conseiller. Parce qu'on ne sait jamais ! Bon nombre de cerfs-volants finissent leurs jours accrochés aux branches ou bien sont indécrochables dans le feuillage sans une échelle pour l'atteindre. Donc, tu t'en doute, la scène champêtre dans un bosquet verdoyant ne me réjouissait pas des masses. Mais, spectacle oblige, je prenais le bouquet d'arbre comme un défi à relever : avec un peu de précision dans le vol, je pensais arriver à distraire un parterre sans trop casser de bois. Et puis, me disé-je, une fois le sommet des arbres dépassé, je serais sauvé dans le bleu du ciel.

Ainsi je venais la veille de la fête pour sentir un peu le vent comme on dirait à juste titre. Malheureusement le vent n'était pas tellement au rendez-vous. Je parvenais cependant à faire voler péniblement un cerf-volant. Quant au deuxième, il ne voulait rien savoir. Même en lui donnant une bonne longueur de corde au démarrage pour avoir de la marge, il restait désespérément au raz des pâquerettes. Heureusement, un petit stratagème était prévu pour palier aux carences de vent. Le comité d'organisation avait commandé pour les enfants des ballons gonflés à l'hélium. L'idée était donc génial : à défaut de se faire lever par le vent, je pourrais lever le cerf-volant au bout de gros ballons d'hélium. Et le public serait satisfait de voir s'élever ce qui doit s'élever pour justifier le prix du billet et toute la planification du comité d'organisation de la fête. Le public, c'est bien connu, voulait en avoir pour son argent et à défaut de vent, l'hélium arrangerait bien les affaires. J'essayais donc pour la répétition du spectacle de faire s'envoler le cerf-volant accroché aux ballons d'hélium. Le malheur voulu que je n'y avais pas pensé, mais qu'il n'était pas construit pour être soulevé ainsi dans les airs. En particulier, les ballons déployaient le centre de gravité. Ainsi, en l'air, mon cerf-volant montait bien accroché, mais impossible de le diriger. Et les ficelles des ballons se sont emmêlées de telle sorte que le tout est allé se planté tout près d'un arbre. L'accident donnait une histoire à raconter dans les chaumières mais je souhaitais pour le lendemain retourner aux conditions de vol normal. Une tuile ne tombant jamais seule d'un toit, le lendemain, non seulement le vent n'était pas au rendez-vous, mais encore une pluie fine s'était mise à tomber de telle sorte que tout le spectacle, c'est le cas de le dire, est tombé à l'eau.

Cet exemple montre cependant l'écart qui existe entre nos plans même à courte échéance et les conditions de vol. Nous sommes habitués à tout planifier d'avance: dans un sens, nous oublions que nous sommes dépendant de tas de facteurs, comme la paye de chaque mois, l'horaire des avions ou des trains etc. Mais le cerf-volant vient nous rappeler l'importance des impondérables comme le vent. A lui seul, il peut déjouer les plans les mieux établis. A supposer donc que tu aies

construit un cerf-volant qui puisse voler, tu n'es pas encore au bout de tes peines avant que tous les éléments soient réunis pour le vol: un endroit sans arbres, un vent convenant au cerf-volant que tu as construit et un public, éventuellement, adéquat.

Ce dernier point mérite peut être une précision : faire voler un cerf-volant n'est pas discret au point que dans certains pays comme au Pakistan le vol du cerf-volant est sévèrement réglementé. Un seul cerf-volant se voit de loin et donc a des effets quelques fois inattendu sur le public. Une péripétie vaut d'être racontée à ce sujet. Nous voulions, mon compagnon et moi participer à un concours de photographie organisé par un journal. Le thème en était une forteresse située un peu en dehors de la ville dont on fêtait le jubilé. Naturellement, je demandais l'autorisation de survoler la forteresse au commandant de la place. Il me fut répondu que le vol était permis à la condition de téléphoner une journée à l'avance l'heure de l'envol. Une hauteur plafond de 150 m fut également convenu avec le commandant. Ce qui était demandé fut fait : je téléphonais au commandant de la place l'heure des prises de vues.

Je n'y pensais plus lorsque mon compagnon me fit remarquer que la sentinelle était montée sur le mur d'enceinte et nous avait vu. Vues toutes les précautions que j'avais prises, je ne m'inquiétais pas outre mesure. Quelques instants après, le bruit de frelon d'un hélicoptère venait survoler la forteresse que nous voulions prendre en photo. Mon compagnon remarqua bien le bruit mais hésitait à croire que l'hélicoptère était pour nous. Le doute n'était plus permis lorsqu'il vint se placer juste au dessus du cerf-volant comme pour nous dire de baisser pavillon. Evidemment, nous avons replié un peu nos bagages. Mais l'histoire vaut d'être retenue : un défaut de transmission de la part du responsable de la forteresse avait suffi à déclencher le vol d'un hélicoptère.

Cette anecdote est l'occasion pour moi de souligner un autre aspect méconnu du cerf-volant : le prix d'une sortie d'un hélicoptère est sans commune mesure avec celui d'un vol de cervoliste. Et pour prendre des photoaériennes, le cerf-volant est quasiment gratuit, comparé aux prix horaires des avions. La différence apparait lorsque l'on compare les deux procédés. Le vol du cerf-volant est soumis à bien plus de contraintes indépendantes de la volonté du cervoliste. Tandis que l'avion, à condition d'y mettre le prix effectue des missions, au doigt et à l'oeil, en temps et en heure voulue.

Quoi qu'il en soit